

GRANDIR À L'INTERNATIONAL : DES ENFANTS INTERCULTURELS À DÉCOUVRIR

DENIZ GYGER GASPOZ

Cet article propose un regard sur des enfants qui ont vécu au contact de nombreuses cultures, en raison de l'activité professionnelle de leurs parents. Quelques chercheurs anglo-saxons ont porté leur intérêt sur ces jeunes. Les enjeux de la recherche future touchent à la prise en compte de leurs multiples particularités et de leur développement dans des contextes interculturels.

Peu connu sous nos latitudes, le concept de *Third Culture Kids*, ou enfants de la culture tierce, connaît une utilisation massive dans les pays anglo-saxons. Initié dans les années 50 par la sociologue Ruth Useem il désigne «une personne qui a passé une partie importante de ses années de croissance dans une culture autre que celle de ses parents. Elle développe des relations avec chacune de ces cultures et s'identifie dans une certaine mesure avec elles, mais elle ne se considère pourtant pas comme faisant intégralement partie d'elles. Même si différents éléments de chaque culture s'assimilent à son expérience et influencent son système de valeurs et son mode de vie, son sentiment d'appartenance va vers ceux qui ont un vécu semblable au sien (Schmid, Cathy, 2002, p.7).»

Enfants interculturels, enfants de la culture tierce...

À l'origine, la terminologie s'emploie pour parler des jeunes des populations mobiles travaillant pour le compte d'un état, d'une entreprise ou encore d'une institution tels que les enfants de militaires, de missionnaires, de diplomates ou de cadres de multinationales. De plus en plus d'enfants grandissant au contact de multiples cultures, Van Reken & Pollock (1999/2009) ont proposé d'utiliser le concept de *Cross cultural Kids* ou *enfant in-*

terculturel, qui inclue tant les enfants de la culture tierce que les enfants de migrants ou adoptés¹. Pour ces auteurs, les enfants de la culture tierce seraient des prototypes pour appréhender le phénomène plus global des enfants interculturels.

En vogue sur les réseaux sociaux outre-Atlantique, ces dénominations démontrent un besoin pour ces jeunes interculturels de pouvoir se définir et s'identifier à des personnes partageant une expérience similaire. Se sentir à la fois différent et semblable aux autres n'est-ce pas d'ailleurs là l'un des défis majeurs de la construction identitaire (Tap, 1979)? Émerge de ces échanges asynchrones une autre façon de s'intéresser à l'interculturalité et à ses impacts en adoptant une perspective émique, c'est-à-dire privilégiant une approche qui part des communautés concernées.

Une focale sur l'itinérance géographique

En m'intéressant aux enfants de la culture tierce, je me suis aperçue que nous pouvions, à y regarder de plus près, aller encore plus loin dans la catégorisation des populations mobiles. Parmi ces enfants, certains sont amenés à déménager fréquemment alors que d'autres résident de façon prolongée dans un pays d'accueil. Pour illustrer

le premier cas, je prendrais l'exemple de la diplomatie. Les séjours à l'étranger sont limités de deux à cinq ans, l'idée étant que le diplomate ne puisse pas s'identifier aux nombreux pays d'accueil et continue de représenter au mieux les intérêts de sa patrie. À l'inverse, les familles de missionnaires peuvent passer de nombreuses années dans un même endroit, ceci dans le but de développer une relation, sur le long terme, de confiance avec les populations locales. Les expériences interculturelles vécues ne pourront qu'être affectées par la durée du séjour. Résider douze ans dans un pays ou résider trois ans dans quatre pays différents ne représente pas les mêmes enjeux ni les mêmes défis. C'est pourquoi je propose le concept d'*itinérance*² géographique pour désigner les familles qui résident successivement dans différents pays en raison de l'activité professionnelle de l'un des conjoints impliquant une mobilité internationale fréquente³. Notons au passage que le propre de ces populations n'est pas de s'installer de façon définitive dans le pays d'accueil mais bien d'y résider pour une durée plus ou moins déterminée par la nature de l'activité professionnelle.

«*Ces jeunes interculturels ont besoin de s'identifier à des personnes partageant une expérience similaire.*»

Les jeunes en itinérance géographique évoluent dans des environnements culturels fort divers. Qui a déjà voyagé en Inde, en Afrique ou en Russie peut déjà observer des différences dans la façon de se déplacer, de se nourrir, de s'approprier l'espace. Mais les écoles de l'étranger, elles-mêmes porteuses de diversité, participent également au processus d'interactions entre les cultures. Ces



interactions entre différents pans de cultures hétérogènes permettent ainsi d'approcher d'autres modes de pensée, d'autres façons de se déplacer, de concevoir la vie, d'élargir son horizon, diraient certains. Imprégnés par ces rencontres, les jeunes en itinérance géographique sont une manifestation de l'interculturalisme, sur laquelle il conviendrait de porter davantage d'attention.

Caractéristiques de ces populations

Les enfants de la culture tierce occupent une place particulière dans la littérature. Au contraire des enfants de migrants, qui ont donné lieu à de nombreuses recherches en tous genres, les enfants fortement mobiles sont encore sous-étudiés (Gyger Gaspoz, 2012), l'expérience supplantant les

écrits scientifiques. Néanmoins, quelques chercheurs, majoritairement anglo-saxons, se sont intéressés aux caractéristiques majeures de ces populations mobiles (Gerner et al., 1992; Gerner & Perry, 2000; Lam & Selmer, 2004) que nous pouvons résumer en quatre points:

1. des facilités pour interagir avec différents groupes culturels, une ouverture aux autres cultures, l'envie de voyager;
2. le souhait de conserver une mobilité internationale une fois à l'âge adulte et de s'orienter vers une carrière internationale;
3. une connaissance d'au moins deux langues et l'envie d'en apprendre de nouvelles;
4. ne pas être en mesure de s'identifier ou de se référer à une culture ou nationalité en particulier et avoir des difficultés à répondre à la question: d'où viens-tu?

Développement de l'empathie culturelle et de l'ouverture d'esprit

Vivre une expérience internationale durant sa jeunesse a des répercussions sur la façon de voir le monde, de penser, d'interagir et même de développer des réseaux sociaux. Des compétences telles que l'empathie culturelle, l'ouverture d'esprit et la flexibilité seraient par ailleurs également davantage développées. Constamment confrontés à des environnements culturels changeants, multipliant les références culturelles, les enfants mobiles sont comparés à des caméléons culturels (McCaig 1996; Smith, 1996) capables de s'adapter à diverses cultures sans toutefois pouvoir s'y identifier pleinement, ce qui peut être la cause de difficultés. Il est important de garder à l'esprit que la grande majorité des études portent majoritairement sur des enfants anglo-saxons au détriment des autres (Hylmö, 2002). Il existe ainsi tout un pan de recherche à poursuivre.

«Les enfants mobiles sont comparés à des caméléons culturels capables de s'adapter à différentes cultures.»

L'interculturalité revêt différents visages et soulève des enjeux composites qu'il s'agit de mieux définir pour mieux en cerner les caractéristiques. Ouvrir le débat à des populations fortement mobiles depuis leur plus jeune âge, prendre en compte les multiples formes qu'elles revêtent et les enjeux de la mobilité internationale en termes de développement, nous apparaît comme l'un des défis majeurs de la recherche pour les années à venir.

Deniz Gyger Gaspoz est professeure formatrice à la HEP Vaud.

Bibliographie sur www.hepl.ch/prismes

Notes

- 1 Pour plus d'informations vous pouvez consulter le lien suivant: http://blog.crossculturalkid.org/?page_id=4
- 2 Selon le Petit Robert, un itinérant est une personne: «qui se déplace dans l'exercice de sa charge, de ses fonctions, sans avoir de résidence fixe».
- 3 Par mobilité fréquente, nous entendons des déménagements internationaux à intervalles plus ou moins réguliers allant d'un an à cinq ans. La fréquence des déménagements est fonction de la profession des parents.



Le partage de cultures différentes, un privilège!

AZUMI OKAMURA ET ANDREA ESPERTI

Azumi Okamura, musicienne japonaise, et Andrea Esperti, tromboniste italien, se sont rencontrés en Suisse grâce à la musique. Ils apprécient les opportunités professionnelles qu'offre notre pays, accoutumé au multiculturalisme par son histoire. En paroles croisées, le couple confie une part de ses expériences et constats.

Andrea. J'apporte dans mes bagages les usages et le sens de la famille du Sud de l'Italie. Ma région des Pouilles conserve des traditions bien ancrées. L'adaptation ailleurs se fait par le partage et la curiosité, que la musique facilite. Lire, écouter ou écrire permettent d'évoluer dans d'autres cultures. En plus j'ai dû tenir un agenda!

Azumi. Mon regard s'est d'abord porté sur la vivacité du passé en Europe. Dans mon pays, l'inquiétude permanente de séismes ou autres ca-

tastrophes influence le mode de vie et nous fait apprécier le présent. La cérémonie du thé confirme cet état d'esprit: nous y mettons les formes comme si c'était la dernière fois que nous nous voyions. Notre conception vise toujours le renouvellement, et la tradition se perd par manque de développement et d'intérêt.

Andrea. La nourriture est aussi une marque de culture. Je ne mange pas que des pâtes, sinon je resterais ignorant. Donc par exemple j'ai goûté la fon-

due ou le poisson cru, et c'est bon! J'apprécie maintenant d'enlever mes chaussures en arrivant à la maison.

Azumi. C'est juste, le logement est un espace sacré au Japon, et je tiens à ce que ça continue ici. Et moi, quel effort pour manger la première fois du riz avec du fromage! J'ai aussi été étonnée par les contrastes dans l'éducation, assez stricte pour moi. En Italie, bébé est promené dans sa poussette à minuit...

Côté religion, je croyais à tort que le christianisme n'est qu'un conte de fée, or il est bien présent et actif. Ma relation au divin est proche de la nature, dans la découverte du détail; d'où mon plaisir d'être en Suisse.

Andrea. L'interculturalité est possible, en mêlant ancien et actuel. Je mène un projet* sur les voyages d'Hannibal, autour de la Méditerranée et le passage des Alpes, avec des éléments musicaux appartenant au folklore des différents pays traversés tout en ajoutant de la musique électronique.

Tous deux proposent une approche commune de la culture, qui participe au développement de la civilisation et à l'enrichissement de la vie: curiosité d'apprendre, respect des autres traditions, amalgame conscient. Ils admettent que la globalisation risque de tout uniformiser si on ne prend pas garde à conserver vivantes les coutumes régionales, en les développant. Résumé par des musiciens: conservons les différentes gammes existantes!

Azumi Okamura est directrice d'orchestre, formée au Japon, à Lausanne puis à Lugano, diplômée en composition et directrice de deux fanfares.

Elle se spécialise actuellement en musique ancienne, avec la pratique du clavecin et de l'orgue.

Andrea Esperti est tromboniste de jazz pluri-diplômé (Lecce, Montreux, Lausanne) et compositeur. Il enseigne son instrument à l'Ecole de Jazz et de Musique Actuelle (EJMA) et dans d'autres écoles de musique.

* Ce projet sera présenté les 8 et 9 juin 2012 à 20h30, Chexbres Caveau au Cœur d'Or.